

Bernard Gineste

**Étymologie de quatre lieux-dits
étampoïs (Darnatal, Bézegond,
Montanchaux et Vauloyer)**



Première édition :

***Les Cahiers d'Étampes-Histoire* 7 (2005), pp. 119-122.**

**Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteur :
Le Corpus Étampoïs, août 2018**

Darnatal, Bézegon, Montanchaux et Vauloyer Étymologies de quatre lieux-dits étampois

Bernard Gineste

L'année dernière, après avoir étudié l'origine des toponymes étampois *Les Vieilles Étampes, Champdoux et Lhumery*, j'avais suggéré qu'il restait beaucoup à faire en la matière. Voici donc, pour quatre autres toponymes dont les étymologies n'avaient pas encore été élucidées, les solutions que je sou mets à la discussion.

Darnatal

Ainsi que l'écrit Frédéric Gatineau, la décision du 7 mars 1935 qui a créé la dénomination *Rue de la République* a fait disparaître quatre noms de rue forts anciens, à savoir, de bas en haut : *Cordonnerie, Darnatal, Perray* et *Boucherie*¹. La partie de cette voie qui avait nom *Rue Darnatal* longeait le moulin du même nom sur la rivière d'Étampes.

Ce toponyme, ainsi sacrifié sur l'autel de la modernité, est pourtant attesté depuis le début du XII^e siècle. Et, contrairement à ce que nous dit Léon Marquis², ce n'est pas le moulin qui avait donné son nom à la rue, mais au contraire le moulin qui tirait son nom du secteur où il se trouvait, car la charte de Louis VI, qui date de 1147, dit bien *in molendino (...) apud darnum stallum sito*, au moulin situé au *darnum stallum*. »

Ce toponyme, qui a un parallèle en Normandie où il désigne un faubourg de Rouen, passe pour « assez énigmatique »³ et a lui aussi suscité la curiosité des érudits. Naturellement, on est remonté depuis le XVII^e siècle, déjà, à d'hypothétique racines germaniques voire celtiques, dont même Marcel Proust a entendu parler⁴.

En 1864 un mystérieux chercheur, que nous supposons être l'étampois Eugène Dramard, après avoir sérieusement travaillé sur la question, lance un SOS à la communauté des chercheurs dans *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*⁵, cet ancêtre oublié de l'Internet : « Darnatal ou Darneral ? On trouve, dans plusieurs localités, à Étampes, à Meaux, à Vitry-sur-Seine, des rues portant le nom de Darnétal ou d'Arnétal ; ailleurs on rencontre la forme Ernestale qui offre une certaine ressemblance avec la première. Auprès de Rouen se trouve la ville de Darnatal. À Caen existait une église Saint-Pierre de Darnestal. Dom Fleureau, dans ses *Antiquités d'Étampes*, rapporte plusieurs titres où ce nom se présente avec les formes suivantes : 'Darnum Stallum'

¹ Il s'agit de la boucherie de Saint-Pierre, pas de celle dont nous allons parler.

² Léon Marquis, *Les rues d'Étampes*, Brières, 1881, p. 177.

³ Frédéric Gatineau, *op. cit.*, p. 46.

⁴ *Sodome et Gomorre* : « Quant à *Dal*, reprint Brichot, c'est une forme de *thal*, vallée : Darnetal, Rosendal, et même jusque près de Louviers, Becdal. La rivière qui a donné son nom à Dalbec est d'ailleurs charmante. »

⁵ Col. 356, en ligne en mode image sur le site *Gallica* de la BNF.

(1147 ; p. 455, 'Darnatal' (1226) ; p. 404), 'd'Arnatal' (p. 453). Pourrait-on m'indiquer l'étymologie de ce nom. – E. D. »

Un certain C. L. lui répond : « Il existe une notice sur la ville de Darnétal, près Rouen, dans laquelle l'auteur, A. Lesguilley, cherchant l'étymologie du nom de la modeste cité dont il s'est fait l'historien, rapporte les opinions de quelques savants à ce sujet. Suivant l'évêque d'Avranches, Huet⁶, *Derne*, en gaulois, veut dire portion de terrain, et *tal*, dans les langues du Nord, *vallon*. L'abbé Delarue dit que *Arnétal* signifie *vallée* ; et Toussaint-Duplessis, dans sa *Description Géographique de la Haute-Normandie*, prétend que Darnétal vient du celte et signifie *une portion de terre dans une vallée*. Ce qui est certain, c'est que les lieux, encore assez fréquents en Normandie, sous cette dénomination, sont généralement situés en vallée. (Rouen) »

Inutile de dire que tout cela n'a pas guère servi à notre prédécesseur. Et pourtant comme il arrive souvent la réponse était contenue dans la question, à savoir dans la plus ancienne attestation du toponyme : *darnum stallum*.

Un *stallum*, ou *stallus*, dans le latin du XII^e siècle, c'est tout simplement un *étal*. En continuant à lire Fleureau, Dramard aurait vu que précisément, juste à côté de ce secteur, se trouvaient les étaux des bouchers d'Étampes aux XII^e et XIII^e siècles. Philippe Auguste, en 1186, fait détruire les « étaux d'Hugues Nascard » (*stalla Hugonis Nascardi*), tout en le dédommageant, pour en faire dresser de nouveaux au même endroit, « nos étaux » (*stalla nostra*)⁷. En 1246, Louis VII les appelle encore « les nouveaux étaux » (*stallos novos*)⁸ et c'est encore ainsi que les appelle la reine-mère Marguerite en 1274, presque cent ans après la rénovation et la nationalisation (si l'on peut dire) de ce secteur : « la boucherie d'Étampes, qui s'appelle *aux-nouveaux-étaux* ». (*boucheriam stampensem quæ dicitur ad novos stallos*)⁹.

Que signifie donc *darnum* ? On chercherait en vain ce mot dans un dictionnaire de latin. Mais le contexte indique clairement qu'il s'agit d'un adjectif puisqu'il s'accorde à *Stallum*, en bonne épithète. Il existe d'autres tournures qui ne latinisent que partiellement une expression tirée de la langue vernaculaire. Par exemple « basse cour » est rendu régulièrement par *bassa curia*. *Curia* se trouve bien dans les dictionnaires classiques (encore que dans un sens bien différent), mais pas l'adjectif *bassus*, qu'on n'a pas voulu traduire en bon latin, parce qu'on ne trouvait pas d'équivalent classique dont la prononciation reste proche de celle de l'expression vernaculaire. L'adjectif barbare *darnus* est évidemment emprunté à l'ancien français. C'est l'ancienne forme de l'adjectif *dernier* ; avant qu'il ne se voit renforcer, vers la fin du XII^e siècle, par le suffixe *-ier*¹⁰. Avant cela, on trouve *derrain*¹¹, forme canonique qui en réalité connaît de nombreuses variantes dialectales, parmi lesquelles Littré cite en Picardie *derne* et surtout, dans le Berry, *dargne*, *deigne*. À Étampes, on disait donc évidemment *darn*.

Ainsi donc, *darnum stallum*, *Darnatal*, c'est tout simplement « le dernier étal », non pas tant au sens spatial (« l'étal du bout ») que temporel (« l'étal le plus récent ») : *darn* est ailleurs rendu plus correctement par *novus*. Il s'agit donc de la réforme de la boucherie par Philippe Auguste dans tout le domaine royal, tant à Meaux qu'à Vitry-sur-Seine, Rouen et Caen. La reine Marguerite nous le dit expressément, on disait : « aux nouveaux étaux ».

⁶ Daniel Huet, *Origines de la ville de Caen*, 1702.

⁷ Basile Fleureau, *Antiquitez de la ville et du Duché d'Estampes*, Paris, Coignard, 1683, p. 128 (paginée par erreur 134 ; on notera au passage que les pages 121-128 ont été numérotées par erreur 127-134, de sorte qu'on trouve deux fois la série 129-134 ; ce défaut se retrouve dans la réimpression, à l'identique de 1977).

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 136.

¹⁰ Le Larousse étymologique cite Coucy (fin XII^e s.) : « derrenier ».

¹¹ Du latin vulgaire *deretranus*, de l'adverbe tardif *deretro*, renforçant l'adverbe classique *retro*.

Montanchaux

Montanchaux, parfois orthographié *Montanchault*, est un lieu-dit du quartier de Saint-Pierre attesté selon Frédéric Gatineau depuis 1567, au Minutier central des Archives nationales, et peut-être bien avant.

Léon Marquis¹² et Gatineau suggèrent une allusion à la carrière de chaux, que l'on trouverait effectivement dans ce secteur selon ce dernier. Guy-Marie Claisse¹³ suppose plus justement qu'il s'agit ici d'un anthroponyme, mais ne restitue pas le bon : il propose *Answald* ou *Ansowald*, alors qu'on voit mal comme le *-s-* aurait pu ici se transformer en *-ch-*. En d'autres termes avec cette étymologie on devrait avoir *Montansault* ou *Montansoult*. Précisément il existe une ferme de *Montansou* à Sancy en Seine-et-Marne et une seigneurie de Montansault est signalée sous l'Ancien Régime¹⁴. Comment s'appelait donc notre étampoïse ?

C'est seulement depuis son édition de 1994 que le *Dictionnaire*, commencé par Albert Dauzat¹⁵, mais entièrement remanié par Marie-Thérèse Morlet¹⁶, relève l'existence des patronymes *Anchier* et surtout *Anchaud*. Tous deux sont construits sur la racine *anc / ang*, « pointe d'épée, lance », et complétés l'un par l'élément final *-hari*, « armée », l'autre avec l'élément non moins classique *-wald*, « chef ». Nous sommes donc, tout simplement, en présence d'un « Mont d'Anchault », du nom d'un étampoïse.

Bézegond

Il existe encore de nos jours, à Étampes, une rue Saint-Jacques de Bézegond. Ce toponyme, l'un des plus anciennement attestés, est orthographié *Beddagon* vers 1104 (et non *Bedagon* comme Fleureau le transcrit)¹⁷, *Bezegond* ou *Vezepond* en 1235¹⁸, *Bedegon* en 1317¹⁹, *Begonus* ou *Begonium* à la fin du 15^e siècle²⁰, *Badegond* en 1548 et *Bedegond* en 1790²¹. Il s'agit au départ d'un hameau (*vicus*), près duquel a été ultérieurement bâtie une chapelle consacrée à Saint-Jacques. L'ensemble suggère nettement un anthroponyme germanique classique, à deux éléments. On aura remarqué le flottement vocalique des deux premières syllabes entre *a* et *e*. Concernant le premier élément (où le redoublement du *d* est remarquable dans la graphie la plus ancienne), il faut remarquer avec Longnon²², que *Baddo* est déjà le nom d'un émissaire de Frédégonde dans l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours.

Baddo était, apparemment, l'hypocoristique²³ de tous les noms à deux termes dont le premier était *bad-* (évoquant l'idée de « combat »), tel que *Badegesile*, *Baderic*, *Badfrid*, *Badwald*, etc. En tant que tel, il a produit en toponymie au moins *Badonville* (Eure-et-Loir), *Badonvilliers* (Meuse) et *Vaubadon* (Calvados)²⁴. Claisse aussi soupçonne la trace de cet anthroponyme dans

¹² *Les rues d'Étampes et ses monuments*, Étampes, Brières, 1881, p. 206 : « sans doute *mont fail de chaux* ».

¹³ Guy-Marie Claisse. *Dictionnaire de Seine-et-Oise. étymologique, topographique, archéologique* (IV+451+XVII folios dactylographiés), Versailles, Archives départementales des Yvelines (1-MI-37), 1962 [dont un exemplaire photocopié relié en 2 volumes aux ADE], p. 267.

¹⁴ On trouvait, dans l'Indre, en 1533, une « Jeanne de Montansault et Marécieux de la paroisse de Saint-Lactensin ».

¹⁵ Albert Dauzat. *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Delagrave, 1951. Dont une édition révisée et augmentée d'un supplément par M.-T. Morlet, Paris, Larousse, 1980.

¹⁶ Marie-Thérèse Morlet. *Dictionnaire des noms de famille*, 1994.

¹⁷ Maurice Prou, *Actes de Philippe 1^{er}*, p. 378 ; Dom Fleureau, *op. cit.*, p. 405.

¹⁸ Frédéric Gatineau ne donne pas ici sa source.

¹⁹ *Cartulaire de Notre-Dame*, p. 88.

²⁰ Dans le titre que le cartulaire de Notre-Dame donne alors à la charte de 1104 : *de Begono*.

²¹ Respectivement le Minutier central et AME 1G2, selon Frédéric Gatineau, qui pense à une plante, le *bedegard*.

²² Auguste Longnon, *Les noms de lieux de la France*, Paris, Champion, 1920-1939, n°1007, p. 252.

²³ Qui exprime une affection tendre ou amicale.

²⁴ Le cas de Badonviller (Meurthe et Moselle) a été contesté parce que la carte de Cassini porte *Baudonviller* et qu'un acte du 22 juin 1124 mentionne un *Rainerus de Baldovillare*.

notre région²⁵. Le patronyme *Bedon* (que Dauzat explique un peu facilement comme un sobriquet) est peut-être une variante de cet anthroponyme²⁶.

Concernant le deuxième élément, il s'impose également de relire Longnon²⁷ : « L'onomastique germanique latinisée comprenait divers noms de femme caractérisés par des terminaisons telles que *-burgis*, *-gardis*, *-gundis*, *-bagdis*, *-hildis*, *-lindis*, *-sindis*, *-trudis* ; les formes vulgaires de ces terminaisons, dans la langue du Moyen Âge, n'avaient aucunement l'*e* muet que de nos jours les noms de femmes présentent presque tous. [...] *-gundis* est devenu *-gont* ; les noms *Aldegonde*, *Frédégonde* sont de formation savante : Sainte *Aldegonde* (Nord) s'est appelé, durant tout le Moyen Âge, *Sainte-Audegont*. » À Étampes, la féminisation de la forme savante n'a pas eu lieu parce qu'on avait perdu le souvenir qu'il s'agissait d'un anthroponyme, et, a fortiori, d'une anthroponyme féminin.

Ce même élément *bad-*, que nous soupçonnons avoir servi à former le nom de *Badegonde* en combinaison avec l'élément *-gundis*, a bien servi à former un nom féminin mieux attesté, *Bathilde*, en combinaison avec l'élément *-hildis*. Or on trouve bien par ailleurs *Aldegonde* à côté de *Althilde*, *Ingonde* à côté de *Inhilde*, *Radegonde* à côté de *Rathilde*, *Rigonde* à côté de *Richilde*, etc. Toutes les combinaisons paraissent avoir été autorisées, il fallait seulement que le deuxième élément soit puisé dans le stock considéré comme féminin. Par suite l'existence même du nom *Bathilde* donne à penser qu'il s'est nécessairement trouvé aussi des *Badegonde*. Si nous n'en avons pas d'exemple attesté par la littérature (ce qui reste d'ailleurs à vérifier), c'est seulement parce qu'aux époques mérovingienne et carolingienne, les sources ne s'intéressent que très rarement aux femmes, et encore moins à leur nom.

Ajoutons que *Bois-Ragon* (Deux-Sèvres) est un « Bois de Radegonde », et que le toponyme étampoïse a connu la même évolution naturelle, comme l'atteste au XV^e siècle la transcription latine *Begonum*, qui reflète une forme vulgaire *Bégon*. Cependant la forme savante a fini par prévaloir et l'on est revenu à *Bédegond*, ultérieurement altéré en *Bézegond*.

La nom de rue Saint-Jacques de Bézegond perpétue donc très vraisemblablement le nom d'une étampoïse de l'époque carolingienne, voire plus ancien encore, mérovingienne.

Vauloyer

Nous finirons par un toponyme disparu et qui vient de nous être rendu, *Vauloyer*, pièce de terre située vers Saint-Pierre, que Frédéric Gatineau signale sur un plan du XVIII^e siècle²⁸. Notons qu'il existe un autre *Vauloyer* à Vitry (94).

Loyer est la forme vulgaire de *Lothaire*, en latin *Lotharius* ; la fête de saint Loyer, évêque de Séz, est au 25 juin. Cet anthroponyme, illustré par plusieurs rois et princes, combine les éléments germaniques *hlod*, « gloire » et *hari*, « armée ». *Vauloyer* est donc bien un « Val de Loyer » ou si l'on préfère, « de Lothaire ». Notons, cependant, que cette explication ne permet pas de dater ce toponyme ; une première mention aussi récente ne permet pas d'exclure une origine à partir du français moderne.

Ces quatre petites études de micro-toponymes étampoïses contribueront, peut être, ne serait-ce que modestement, à faire ressurgir du passé quelques uns des acteurs de la micro-histoire étampoïse, et, dans certain cas, au-delà même de la barrière du XVI^e siècle.

²⁵ Claisse, *op. cit.*, p. XVI, met Badda (avec un point d'interrogation) dans la liste des anthroponymes qui ont produit des toponymes en *-ville*, *-court* et *-mont* dans l'ancien département de Seine-et-Oise. Notons aussi que la bataille la plus célèbre du légendaire roi Arthur, selon Nennius et Gildas, aurait eu lieu *in monte Badonis*, sur un « Mont de Badon (ou Baddon) » que certains érudits anglais n'hésitent pas à identifier à l'un ou l'autre des différents *Badbury*.

²⁶ On rapporte généralement le toponyme anglo-saxon *Bedford* à l'anthroponyme *Beda*, illustré aussi par *Bède* le Vénéral.

²⁷ Longnon, *op. cit.*, n° 987, p. 248 et n° 990, p. 248.

²⁸ Gatineau, *op. cit.*, citant la cote ADE E 3845.